

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 2 (1927)
Heft: 12

Artikel: Das Bewegungsprinzip des L.M.G.
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-707930>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La protection contre les gaz.

Deux moyens sont en présence pour la protection personnelle contre les gaz: le filtre et l'appareil à oxygène. Le filtre présente deux désavantages: il ne préserve pas simultanément contre tous les gaz, et, lorsque l'air est partout sursaturé de gaz asphixiants, son pouvoir de protection devient illusoire car l'on ne peut plus aspirer assez d'oxygène (l'asphyxie intervient tout simplement). Le premier désavantage est pratiquement supprimé avec les masques modernes.

L'appareil à oxygène par contre rend la respiration tout à fait indépendante des faits extérieurs. Son pouvoir devient illusoire lorsqu'il ne contient pas suffisamment de cartouches d'oxygène. Cet appareil est le plus souvent lourd et peu maniable, il est également couteux.

Les qualités nécessaires de tous les appareils du genre sont: protection contre le plus grand nombre possible de gaz, possibilité d'utilisation rapide, obturation étanche de la tête contre les gaz, respiration facile (moindre résistance à la respiration), légèreté et équipement commode.

Le masque contre les gaz est constitué par l'enveloppe en étoffe (plusieurs couches de mouseline imprégnée, cuir ou caoutchouc), et le filtre. Une bande de caoutchouc cousue enferme la tête dans le masque, sur le front, les tempes, les joues et le menton. Une seconde bande de caoutchouc passe par derrière la tête. Il existe certains masques dans lesquels la tête peut être introduite complètement.

La jugulaire du casque doit naturellement être allongée pour le port du masque, il est donc imprudent de couper les jugulaires trop longues ainsi que cela se pratique couramment chez nos troupiers contre toute interdiction de le faire. Les différentes formes de tête nécessitent pour chaque homme que le masque s'adapte parfaitement.

L'appareil porte sur le devant l'ouverture destinée à l'inspiration de l'air purifié. Au dessous de celle-ci se trouve la valve d'expiration et au dessus les orifices pour la vue, ces derniers faits de lentilles de mica (pour éviter qu'elles ne se brisent). Ces lentilles doivent être enduites de graisse, au moyens de crayons gras spéciaux, afin que la transpiration n'altère pas la visibilité au travers. Plusieurs modèles de masques portent, à cet effet, sur chaque côté des yeux, des plissés cousus en forme de renforcement, comme un doigt de gant, lesquels permettent de nettoyer avec le doigt la lentille embuée. Il existe aussi certaines lentilles faites de matière absorbant la vapeur qui les empêchent de se troubler.

Le filtre est généralement formé de trois couches de 3—8 mm d'épaisseur composées principalement de soude calcique, de permanganate de soude, de charbon animal, de charbon de bois et de pierre ponce pulvérisée imprégnée de soude acidulée.

L'appareil à oxygène n'a été utilisé qu'occasionnellement dans la dernière guerre: pour les troupes sanitaires, pour les sapeurs et pour l'occupation de positions dominantes importantes.

Les effets des gaz à base de moutarde (sinapisés), lesquels exercent non seulement leur influence sur les organes respiratoires, mais attaquent aussi la peau, nécessitent une protection plus efficace sous forme d'enveloppe protectrice. L'équipement de l'homme doit en être parfaitement hermétique; il doit présenter certaine commodité pour ne pas entraver les possibilités de se

défendre en même temps qu'il ne doit pas être susceptible de se détériorer par les intempéries ni les efforts mécaniques qu'il doit subir. Ces équipements de protection ont été partout mis en pratique lors de la guerre mondiale.

Les Français utilisaient contre les gaz à base de moutarde une pommade composée de: 45 % d'oxyde de zinc, 30 % d'huile de lin, 10 % d'axonge (saindoux) et 15 % de lanoline.

Pour rendre à nouveau praticables les terrains empoisonnés par ces gaz, les troupes de désinfection répandent du chlorure de chaux. Les hommes sont munis pour accomplir ce travail de vêtements de protection, de bottes et de gants.

En dehors des moyens de protection personnelle, il existe aussi des moyens de protection collective: casemates et emplacements de lazarets hermétiquement clos, lesquels sont protégés par des couvertures ouatées imprégnées d'huile de parafin et de vernis à l'huile de lin. L'humus, exempt de pierre, est également utilisé pour former des « filtres de terre ».

Chez les Russes, le feu représentait un moyen préventif très goûté. Au devant de leurs positions ils brûlaient du bois humide produisant beaucoup de fumée, et du naphthé. Par la chaleur les gaz s'élèvent et se mêlent en même temps à la suie.

Une condition primordiale devant intervenir dans la protection contre les gaz et la discipline de l'homme. Seule une troupe dans laquelle le service intérieur est mis en pratique sérieusement, sera constamment en forme pour tenir en état d'utilisation le matériel de protection, et là, seulement, où la discipline règne en maître, pourra réussir complètement une alarme contre les gaz.

Un professionnel allemand en la matière, le professeur Haber se résume comme suit dans cette question de protection contre les gaz: « C'est non seulement la supériorité du masque, mais aussi la discipline de la troupe, c'est-à-dire la conduite personnelle de chaque homme à l'égard de son matériel, ainsi que les soins entendus et l'utilisation correcte de celui-ci, qui influencent sur la protection nécessaire contre les gaz. Dans toutes les armées de la guerre mondiale, on a procédé à une sélection des hommes et ce sont ceux-ci qui par leur discipline ont rempli leur devoir, tandis que la grande masse, inférieure en qualité, désertait les positions de combat au moment où les gaz exerçaient leurs effets. »

(Trad. Joz.)

Das Bewegungsprinzip des L. M. G.

Das Bewegungsprinzip des L. M. G. ist in Kürze folgendes: Die nach hinten wirkenden Pulvergase (Höchstgasdruck zirka 3200 Atm.) drücken Verschluss-System und Lauf gemeinsam zurück. (Fig. 1.) Beide beginnen die Bewegung nach hinten gleichzeitig. Der Gelenkverschluss der im Gegensatz zum Gelenkverschluss der Parabellum-Pistole nicht eingeknickt, sondern gerade ist, bleibt vorerst noch geschlossen (Fig. 2). Punkt A (Verschlusshebelstift) als Pivot des Stützgelenkes (St) bildet die Verbindung zwischen beweglichem und festem Teil. Punkt B, der mit dem ganzen Verschluss-System nach rückwärts gedrückt wird, bewegt sich auf der Peripherie eines Kreises um den Punkt A. Punkt C, (Hintergelenkstift) stellt den Drehpunkt eines zweiarmligen Hebels (Hintergelenk H) dar, ist

fest mit dem Verschlussgehäuse verbunden und bewegt sich mit diesem gradlinig zurück. Durch diese Bewegung ergibt sich ein Brechen des Kniegelenkes und damit ein Öffnen des Verschlusses (Fig. 3). Zuerst bleibt das Knie allerdings, wie oben

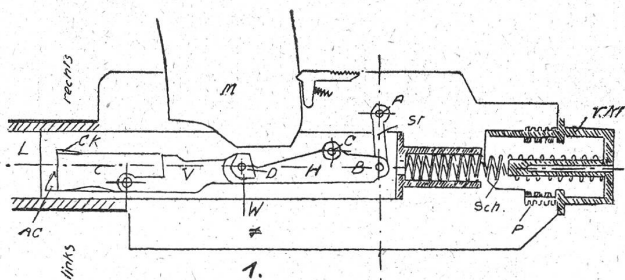


Fig. 1.

erwähnt, praktisch eine gewisse Zeit gestreckt, bis der Gasdruck im Laufe aufgehört hat, da die Bewegung des Punktes B auf dem Kreise um A praktisch zuerst mit der Bewegungsrichtung des Laufes, welche die Tangente im Punkte B an dem Kreise darstellt, zusammenfällt.

Beim Parabellumverschluss werden die einzelnen

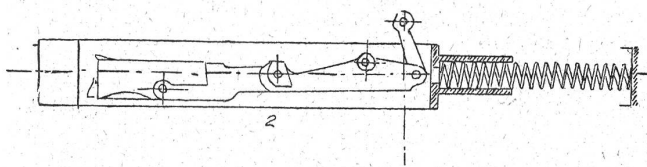


Fig. 2.

Gelenkachsen sehr in Anspruch genommen. Der Gelenkverschluss des L. M. G. das den grösseren Druck der Ordonnanzpatronen 11 auszuhalten hat, ist deshalb so konstruiert, dass die Gelenkachsen entlastet werden. Beim gestreckten Verschluss (Fig. 1) legt sich das Vordergelenk (V) mit einem Ansatz (S) vorne an den Cylinder (C) an und hinten an die Ansätze des Hintergelenkes (H), welches vorne mit zwei seitlichen Warzen (W) versehen ist, die in entsprechende Aussparungen des Verschlussgehäuses eingreifen. Somit überträgt sich der Druck vom Cylinder über die Druckfläche auf das Vordergelenk und von diesem über die Ansätze und Warzen des Hintergelenkes auf das Verschlussgehäuse. Die Gelenkachsen werden auf diese Weise vom Druck entlastet. Um ein Öffnen des Verschluss-Systems zu ermöglichen, sind die Ansätze und Warzen kreisförmig hergestellt, mit Kreismittelpunkt in D beziehungsweise C.

Beim Öffnen des Verschlusses findet nicht,

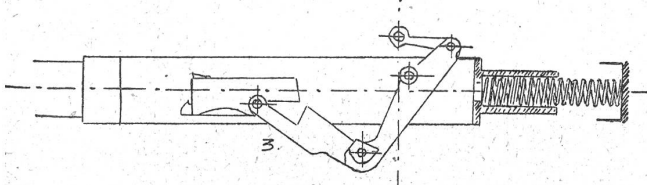


Fig. 3.

wie beim Parabellumverschluss oder wie beim Maximgewehr, eine direkte Energie-Übertragung auf den Verschluss statt. Dieses wird durch das Stützgelenk als Steuerorgan nach hinten gezogen. Die re-

lative Geschwindigkeit der Gelenkteile ist erst gleich Null, steigt dann allmählich bis zu einem Maximum, um dann wieder abzunehmen. Durch die Vermeidung eines Stosses oder Schlages werden die einzelnen Bestand-

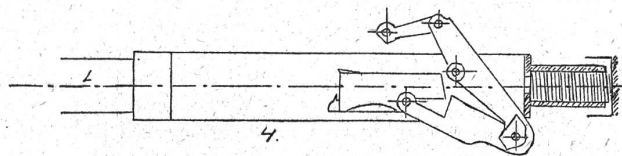


Fig. 4.

teile geschont. Auch wird der Druck auf die Schultern des Schützen geringer.

Im Verlaufe der Rückwärtsbewegung wird die Schliessfeder (Sch) gespannt (Fig. 4). Sie bewirkt nachher durch ihre Federkraft von zirka 9,5 kg den Vorlauf des beweglichen Teils und damit zwangsläufig das Schliessen des Verschlusses. Um die Schliessfeder ist eine starke Pufferfeder angebracht, welche die überschüssige Rückstossenergie auffängt.

Einquartierung.

Nun sind sie wieder im Dorf, die besonders bei der Jugend beliebten Soldaten. Alt und jung steht am Strassenrand und mustert den Einzug der feldgrauen Schar. Der eine weiss dies zu rühmen, der andere jenes zu bemängeln aus der eigenen Militärzeit, aus welcher Erinnerungen auftauchen. Während des einen Augenstrahlen über den strammen Schweizergeist, der im Militärtuch steckt, zieht der zweite die Achseln hoch, dass man meint, sein Kopf versinke in einem Tobel und er macht noch ein geringschätziges Hängemaul dazu. Da haben es die tausendwöchigen Mägdlein doch anders: wie es sich geziemt, stehen auch sie an der Strasse, oder gucken und horchen verschämt hinter einem Fenstervorhänglein auf die marschfesten Weisen der Militärmusik und auf das Taktklopfen von Mannschaft und Rossen. Von zweierlei Tuch kann heute nicht mehr gesprochen werden, denn durch kriegszeitliche Verordnungen ist Blau und Rot oder Jägergrün oder Sanitätsblau abhanden gekommen. Was schert das das Mädchen: auch unter einem feldgrauen Brustlatz kann die Liebe zu des Vaterlandes — Töchtern daheim sein. . . Wochen vorher schon waren die Quartiere für Mannschaft und Pferde bestellt worden. Kein Haus war, das nicht Einquartierung erhalten hätte. Aber was wollte man machen? Einschränken musste man sich in Haus und Scheune, dass es eine Art hatte. Die, welche seinerzeit selbst Militärdienst gemacht hatten, dachten zurück an die schwere Zeit des Krieges und die einsichtigeren »Staatskrüppel« an jene Jahre, wo unsere treuen Soldaten unwillkommenen Gästen mit Gewehr und Kanone den Einbruch ins Schweizerhaus verwehrt hatten. Christen Stolz dagegen wettete und fluchte, als er vom Felde heimkam und vernehmen musste, dass auch sein, allerdings mächtig grosses Bauernhaus und die gewaltige Scheune Mannschaft und Pferden Unterkunft zu bieten hätte für volle vierzehn Tage.

«Der Teufel soll sie holen, die ganze feldgraue Bande!» schrie er wütend. «Aber, Vater, tu doch nicht so wüst und laut, denk: auch alle andern im Dorf bekommen Einquartierung wie wir,» beschwichtigte Lene, die Tochter, den Vater.

«Geht dich das etwas an, he? Bist etwa auch so ein Zweierleituchnarr? Mach', dass du in die Küche